

Les fenêtres à battants Héritières d'un savoir-faire

François Varin

Number 103, Winter 2004–2005

Matière lumière

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15718ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (2004). Les fenêtres à battants : héritières d'un savoir-faire. *Continuité*, (103), 50–52.



LES FENÊTRES À BATTANTS

HÉRITIÈRES D'UN SAVOIR-FAIRE

par François Varin

La fenêtre à battants de tradition française et européenne est arrivée au Québec dès les premiers temps de la colonie. Son nom vient de son principe d'ouverture : chaque partie mobile s'ouvre en pivotant sur deux gonds fixés au haut et au bas, et chaque battant se rabat ainsi vers l'intérieur ou contre l'ouverture de la fenêtre.

L'ÉVOLUTION DE LA FENÊTRE À BATTANTS

Les premières ouvertures laissées à tout vent sont fermées de battants aveugles, souvent appelés contrevents, faits de bois clouté et assemblé à rainure et languette. Les contrevents sont montés sur gonds. Les battants s'ouvrent alors vers l'intérieur. Chacun se compose d'un cadre structural et d'un quadrillage de petits-bois où on insère des carreaux de verre. Ouverts, les battants dégagent totalement l'ouverture et permettent une excellente ventilation et un bon éclairage naturel. Cette façon de fermer une baie a été décrite et illustrée dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert en 1750.

Les techniques artisanales de fabrication du verre expliquent les petites dimensions des vitres des fenêtres des XVII^e et XVIII^e siècles. D'abord soufflé, le verre était étiré d'un mouvement circulaire de la canne pour en faire un grand cercle, qui était découpé en petites pièces carrées. La dimension de ces carreaux déterminait leur nombre par battant. Au XVIII^e siècle, les fenêtres de rez-de-



Au XVIII^e siècle, les fenêtres de rez-de-chaussée possédaient généralement 12 carreaux par battant, le verre soufflé des carreaux ne permettant pas d'obtenir des vitres de grande dimension.

Photo : François Varin

Pour une vraie bouffée d'air frais et une bonne dose de lumière dans la maison, les fenêtres à battants n'ont pas leurs pareilles. Avec un brin d'entretien, ces héritières du savoir-faire des premiers colons pourront charmer l'œil encore longtemps.

chaussée possédaient habituellement 12 carreaux par battant, la largeur d'un battant étant alors déterminée par la dimension des deux carreaux et par la largeur des montants verticaux et des petits-bois qui les enchâssaient.

La fenêtre à battants évoluera avec les techniques de fabrication du verre. Lorsque, au milieu du XIX^e siècle, le verre roulé au cylindre remplace le verre soufflé, l'obtention de vitres plus grandes permet de créer des fenêtres à trois carreaux par battant. Puis, avec le verre flotté apparaissent des fenêtres à un seul carreau par battant surmonté d'une imposte à un carreau rectangulaire.

À l'époque, les battants possèdent habituellement 12 carreaux d'égale dimension. Certains ont des carreaux plus grands dans leur portion médiane et des carreaux plus étroits dans leur partie latérale. Cette disposition dégage mieux le centre de la fenêtre.

LA COMPOSITION

La fenêtre se compose d'un bâti dormant et de deux parties mobiles, les battants, constitués eux-mêmes de montants, de traverses et de petits-bois. Un encadrement assure l'étanchéité du lien entre la fenêtre et le mur. La traverse supérieure, ou linteau, est inclinée vers l'extérieur pour éloigner l'eau, qui ne peut s'infiltrer derrière grâce à un solin. La tablette, taillée aussi en pente, se projette davantage. Un canal en demi-rond taillé dessous agit comme casse-goutte. Quant aux battants, outre certaines particularités de construction, leur traverse du bas est elle aussi modelée de manière à rejeter l'eau.

Ces caractéristiques se sont développées au début du XVII^e siècle. Le premier rejet d'eau taillé en doucine était alors rapporté et chevillé à la traverse du bas et surplombait un casse-goutte rainuré.

Dès le XVI^e siècle, l'assemblage à tenon et mortaise chevillé a été employé pour la construction des battants et du cadre. Afin d'améliorer l'étanchéité de la fenêtre, la taille et l'assemblage des différentes pièces de bois seront modifiés aux XVII^e et XVIII^e siècles. Désormais, les verres sont enchâssés dans des petits-bois assemblés dans un cadre feuilluré. La façon dont les battants se ferment l'un sur l'autre passera d'un recouvrement à feuillure, puis en doucine, à un recouvrement à « mouton et gueule de loup ». Le montant latéral se refermera contre le montant du cadre dormant par un assemblage dit à « noix et contre-noix », toujours pour bloquer l'infiltration d'eau et d'air.

Ces détails de construction, fruit d'une évolution de près de trois siècles, sont trop souvent oubliés dans les travaux de restauration et de rénovation. Cette méconnaissance explique le vieillissement prématuré de certaines fenêtres de bois contemporaines.

LES PROBLÈMES FRÉQUENTS

Si un mauvais entretien entraîne un fonctionnement défectueux, une mauvaise conception d'origine peut provoquer des déformations ou une dégradation accélérée.

Des battants qui ferment mal peuvent s'expliquer par des excès de peinture à des endroits qui ne devraient pas être peints, comme l'assemblage du montant à noix et contre-noix et celui à mouton et gueule de loup. Du mastic



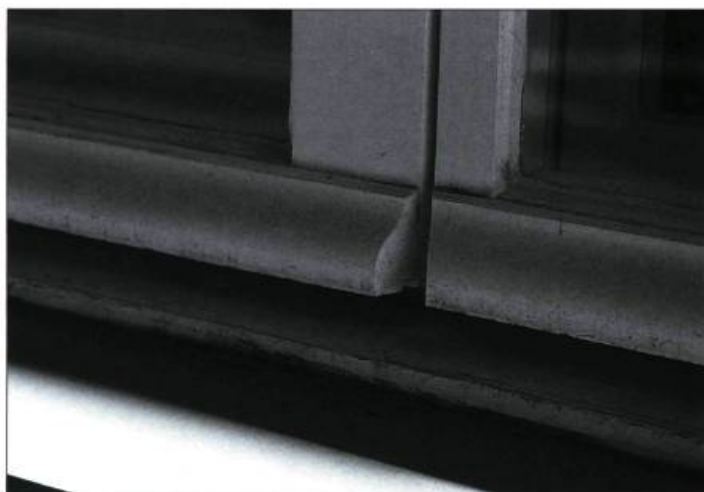
Les fenêtres à battants possédaient souvent des volets intérieurs. Ceux-ci sont ornés de caissons à panneaux soulevés et chantournés pour celui du haut.
Photo : François Varin

dégradé et des carreaux brisés peuvent laisser passer l'eau de pluie, ce qui risque d'endommager les petits-bois, les montants et la traverse du bas. La plupart du temps, c'est la traverse du bas (la partie en rejet

Au XIX^e siècle, le verre roulé au cylindre remplace le verre soufflé. Les vitres sont plus grandes et les fenêtres à battants ont souvent trois carreaux par battant. On transforme ainsi les fenêtres à 24 carreaux en coupant les petits-bois excédentaires.

Photo : Louise Mercier





Le rejet d'eau, la partie arrondie au bas de la fenêtre, sert à évacuer l'eau et permet d'éviter le pourrissement. L'appui de la fenêtre doit être en pente vers l'extérieur pour les mêmes raisons.

Photo : François Varin

Montés sur gonds, les contrevents sont des battants aveugles faits de bois assemblé à rainure et languette.

Photo : François Varin



d'eau) et la tablette qui doivent être réparées ou remplacées, car elles retiennent davantage l'eau.

Une inspection fréquente déterminera s'il est nécessaire d'effectuer certains travaux tels que :

- remplacer les verres cassés ou fissurés ;
- décaper les montants latéraux et centraux, où des couches de peinture peuvent nuire à la fermeture de la fenêtre ;
- décaper la quincaillerie engluée de peinture ;
- gratter ou mettre la fenêtre au bois, puis repeindre avec une couche d'apprêt et deux

couches de peinture, sauf sur les parties qui s'emboîtent ;

- remplacer des parties avariées en recourant aux mêmes méthodes de taille et d'assemblage ;
- améliorer l'étanchéité thermique de la fenêtre.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter de coupe-froid à une fenêtre bien entretenue avec noix et contre-noix sur les montants latéraux et mouton et gueule de loup sur les montants centraux. Dans le cas de fenêtres de bois récentes, des lames de vinyle insérées sur toute la longueur des montants représentent la meilleure solution parmi les produits offerts sur le marché.

S'il y a lieu de remplacer une fenêtre et des battants d'origine, il faut exiger un modèle qui ne réduit pas l'ouverture de la fenêtre ni la quantité de lumière qu'elle laisse passer. Il doit aussi être conçu de sorte qu'une fois ouverts, les battants dégagent entièrement l'ouverture et ne laissent au centre aucun montant fixe, comme c'est le cas pour les fenêtres à manivelle, qui ne constituent pas un bon modèle de remplacement.

De nombreuses entreprises industrielles et artisanales offrent des fenêtres à vrais battants de bonnes dimensions. Il suffit de consulter les pages jaunes (sous les rubriques « Fenêtres » et « Menuiserie »), le répertoire de l'Association des propriétaires et amis de maisons anciennes, ou simplement faire appel à un artisan de la région.

■
François Varin est architecte en restauration.